

LES OCCUPATIONS RURALES AU SECOND ÂGE DU FER ENTRE LA SOMME ET LE DELTA RHÉNAN : SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES ET MARQUEURS CULTURELS

Dimitri MATHIOT

Conservation Départementale d'Archéologie de Moselle, Archimède-UMR 7044. Cette synthèse est issue d'un travail de thèse réalisé à l'Université Lille 3 sous la direction de G. Leman-Delerive et J. Arce et soutenu en décembre 2010.

dimitri.mathiot@cg57.fr

RÉSUMÉ

Au second âge du Fer, le sud des actuels Pays-Bas et le nord de la Belgique sont caractérisés par la persistance du système des maisons-étables, qui est un héritage architectural datant de l'âge du Bronze et qui est commun à l'ensemble de l'Europe septentrionale. Ces édifices, dans lesquels cohabitaient hommes et bétail, présentent tout de même des évolutions chronologiques, mais aussi spatiales, mettant en évidence des groupes culturels locaux. C'est particulièrement le cas pour les régions les plus méridionales de cette même partie de l'Europe, c'est-à-dire le nord de la France ainsi que le centre et le sud de la Belgique, où l'on assista à une séparation de l'habitat des hommes et des bêtes au courant du III^e s. à, par la généralisation de l'enclos. Cette métamorphose s'explique en partie par une certaine mutation de l'organisation des campagnes, elle-même s'intégrant dans un contexte culturel particulier que l'on observe dans une grande partie de la France occidentale et dans les Îles britanniques.

L'objectif principal de cet article est de mettre en évidence les différents critères qui permettent l'identification de groupes culturels, à partir de l'examen architectural des habitats situés entre la Somme et le delta Meuse-Rhin. Dans un premier temps, il sera question des maisons et des enclos du point de vue de l'architecture régionale et locale. Dans un second temps, un rappel des groupes culturels céramiques connexes (tels que le « Groupe marnien » ou l'« Hunsrück-Eifel-Kultur ») et des pratiques funéraires pertinentes sera proposé. La confrontation de ces données avec les résultats issus de l'étude des grands groupes régionaux architecturaux

laisse apparaître des nuances locales. En effet, le croisement des données, d'une part, architecturales et, d'autre part, funéraires ou céramiques met en évidence des « sous-groupes culturels », qui se retrouvent à la croisée de complexes plus généraux.

In Late Iron Age, the south of current Netherlands and the north of Belgium are characterized by the persistence of the byre-houses system, which is an architectural heritage dating back to the Bronze Age and which is common to all Northern Europe. These buildings, in which were cohabiting humans and cattle, reveal notwithstanding some temporal and spatial evolutions, highlighting the local cultural groups. This is especially the case for the more southern regions of that part of Europe, i.e. northern France and central and southern Belgium, where there was a separation between the men and animal housing in the course of the 3rd c. BC, through a generalization of the pens. That transformations can be partly explained by some changes in the organization of the countryside, as a part of a specific cultural context observed in much of western France and the British Isles.

The primary aim of this paper is to highlight the different criteria enabling the identification of cultural groups, on the basis of the architectural study of housing between the Somme and the Meuse-Rhine delta. First, we will deal with houses and pens from the point of view of regional and local architecture. Second, we will discuss the related ceramic/cultural groups (such as the « Marnian Group » or the « Hunsrück-Eifel-Kultur ») and relevant burial practices. The comparison of these data with results from the study of the great architectural regional groups reveals local nuances. Indeed, the cross-referencing of, on the one hand, architectural data and, on the other hand, funeral or ceramic data brings to light some « cultural sub-groups », which are finding themselves at the crossroads of more general complex.

MOTS-CLÉS

Second âge du Fer (La Tène), France, Belgique, Pays-Bas, maisons-étables, enclos, architecture, groupe culturel.

KEYWORDS

Late Iron Age (La Tène), France, Belgium, Netherlands, byre-houses, pens, architecture, cultural groups.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

INTRODUCTION : APPORTS ET LIMITES DE L'HABITAT COMME SUJET D'ÉTUDE DES FACIÈS CULTURELS

Au cours des huit siècles que sont le premier et le second âge du Fer, le nord-ouest de l'Europe voit des habitats présentant des formes variées qui évoluent selon des critères géographiques et chronologiques (**Fig. 1**). La typologie de ces habitats est désormais bien connue, notamment en ce qui concerne les cinq derniers siècles avant notre ère [1]. Il n'est par conséquent pas nécessaire de s'appesantir sur leurs descriptions. Tout au plus est-il judicieux de rappeler ici que la partie septentrionale de la zone étudiée est marquée par une présence systématique de maisons-étables, dont les dimensions avoisinent généralement une dizaine de mètres en longueur pour une largeur de 6 m en moyenne. La partie méridionale de la zone d'étude voit, dans un premier temps, des habitats ouverts, où les données architecturales sont assez rares, qui laisseront place à partir du III^e s. av. J.-C. à des habitats systématiquement enclos.

L'organisation de l'habitat témoigne avant tout de la relation de l'homme à l'espace. Néanmoins, comme le démontre A. Leroi-Gourhan, la forme de l'habitation, que l'on peut étendre à la forme de l'habitat dans lequel il s'inscrit, est également un témoin aussi précis que le vêtement dans l'identification culturelle d'une population [2].

Toutefois, il faut se rendre à l'évidence : les études sur l'âge du Fer ont rarement intégré cette notion de l'architecture dans la définition des faciès culturels. Les rares exceptions mettent surtout en évidence des particularités régionales comme les maisons circulaires propres aux îles Britanniques et aux marges de la Manche. Les faciès régionaux ont souvent été définis à partir de la culture matérielle et, de fait, des vestiges mobiliers. Une des rares exceptions à mentionner dans cette approche est le travail d'O. Buchsenschutz qui signale que, malgré des variations des types architecturaux, ceux-ci ne sont que rarement caractéristiques d'une région ou d'une période [3].

L'objectif de cette étude sera donc de considérer les formes architecturales et, de manière plus générale, les formes de l'habitat, comme élément permettant d'aborder la notion de groupes culturels au cours de l'âge du Fer. Le point de départ est la notion architecturale de l'habitation, comme le propose la définition susmentionnée de A. Leroi-Gourhan. L'élargissement de cette définition à la forme plus générale de l'habitat et de ses variantes, voire de la cohabitation ou non de différents types d'habitats, est une proposition qui s'appuie sur la configuration des données étudiées, comme le montrera le développement de cette étude.

[1] MATHIOT 2012

[2] LEROI-GOURHAN 1973, p. 243.

[3] BUCHSENSCHUTZ 2003, p. 202.

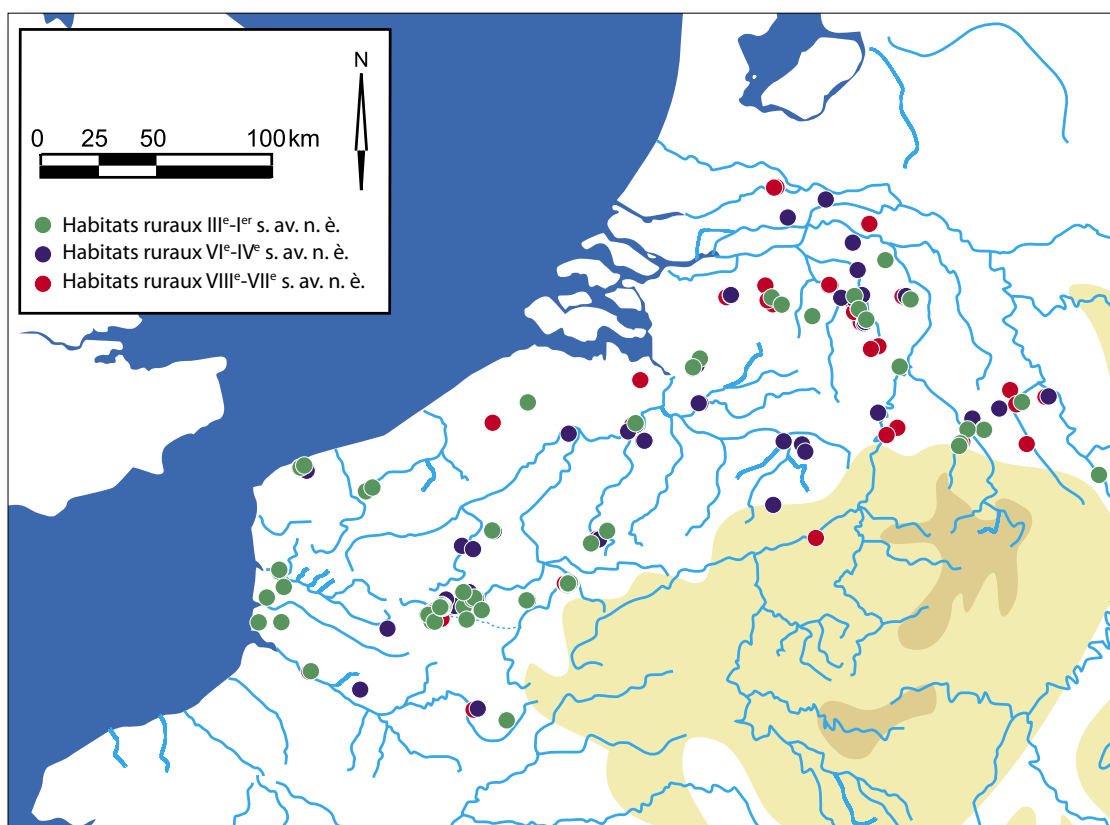


Figure 1 :
Cadre géographique :
le Nord-ouest
de la Gaule.

LES OCCUPATIONS DU PREMIER ÂGE DU FER : ASPECTS GÉNÉRAUX

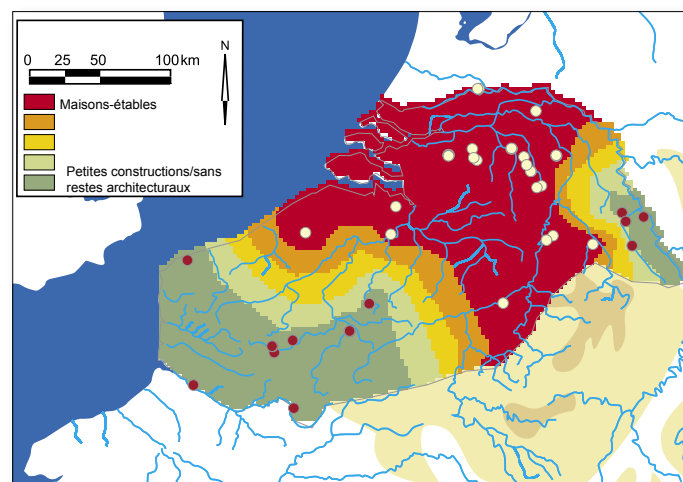
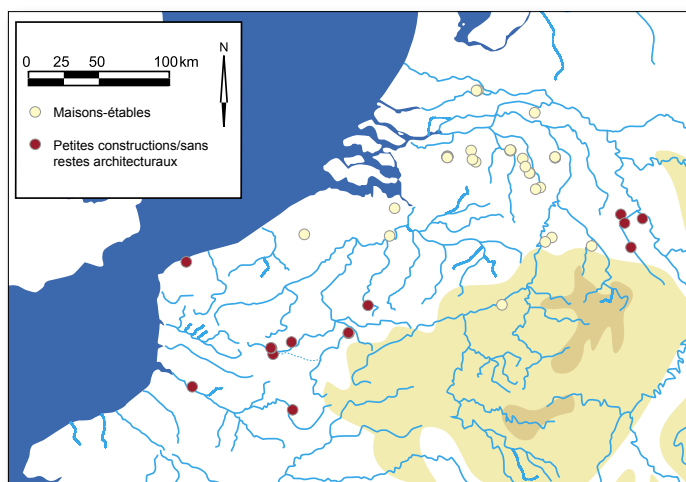
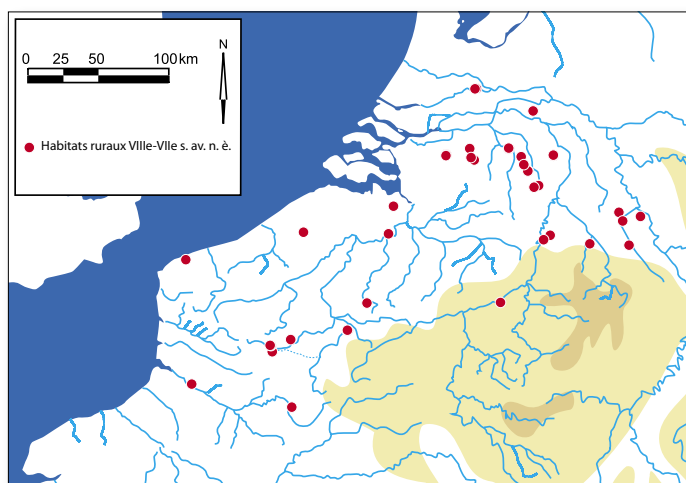
L'organisation des habitats et des territoires du Hallstatt C-D1 est mieux documentée dans la région du sud des Pays-Bas et du nord de la Belgique (**Fig. 2a**). Dans le nord de la France, ce n'est que depuis peu que des sites datant de cette période sont connus sur des échelles permettant d'en appréhender l'organisation spatiale. Les éléments qui permettent de confronter les données à l'échelle régionale, et ainsi de les intégrer dans une approche culturelle sont, par conséquent, mal répartis dans l'ensemble de la zone d'étude. Toutefois, des aspects généraux peuvent se dégager à partir des sources domestiques, confrontées aux éléments liés aux pratiques funéraires ou aux données matérielles.

L'étude des habitats à maisons-étables montre des héritages culturels entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer. Le phénomène même de la maison-étable rectangulaire, abritant sous son toit hommes et bétail, s'inscrit dans la continuité d'une

pratique déjà universelle dans cette région. Bien que d'un point de vue purement architectural apparaisse une différence entre les habitations de l'âge du Bronze moyen et celles du début de l'âge du Fer, la continuité de cette pratique mérite d'être soulignée. Si la diminution de la taille du bâtiment est due à des changements dans l'organisation sociale des communautés du sud des Pays-Bas, les populations rurales continuent à se référer à un type de construction qui peut être considéré comme étant une marque d'identification culturelle. Cette permanence permet donc d'envisager une continuité entre les mentalités de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer. La datation du passage d'une longue maison de près de 20 m à des constructions plus petites pose toutefois problème car située entre 1000 et 800 [4]. En effet, les exemples d'habitat pouvant être datés avec certitude de l'âge du Bronze final sont rares. Ils seraient caractérisés par la présence de maisons-étables de petits modules, à l'instar des bâtiments de l'âge du Fer. C'est ainsi le cas à Sint-Denijs-Westrem ou à Sint-Gillis-Waas (Flandre orientale) [5].

Cette rupture qui apparaît entre le Bronze moyen et le Bronze final est également présente dans les pratiques funéraires, les sépultures sous *tumulus* plus ou moins isolées laissant leur place à de vastes cimetières que sont les « Champs d'Urnes » [6]. L'utilisation de ces nécropoles s'étend entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer moyen et le début de La Tène ancienne (500-400 av. J.-C.). La permanence de cette pratique met en évidence que, tant du point de vue architectural que dans le traitement des morts, il n'y a pas de réelle rupture culturelle entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer.

Figure 2 : Répartition des occupations rurales du Premier Âge du fer dans le Nord-Ouest de la Gaule.



[4] FOKKENS 2005, p. 28.

[5] BOURGEOIS & CHERRETTÉ 2005, p. 59 et 62.

[6] GERRITSEN 2003, p. 128 ; FONTIJN & FOKKENS 2007, p. 361-362.

LES DIVERSITÉS DE LA PÉRIODE DITE « MARNIENNE »

Une culture matérielle médio-atlantique commune

Au début du ^v^e s. av. J.-C., une grande partie de la zone d'étude est intégrée dans la zone culturelle que A. Villes définit comme territoire du « faciès marnien » [7] qui se caractérise notamment par des pots de stockage situli-formes, des urnes carénées ou encore des jattes à bords festonnés [8]. Ce groupe inclut l'ensemble du nord-ouest de l'Europe, dans une zone délimitée au nord par le delta du Rhin, à l'est par le cours de la Meuse et au sud par la Seine. La référence au mobilier « marnien » apparaît également dans les recherches néerlandaises. En effet, dès la publication du site de Haps, les céramiques carénées ont d'emblée été considérées comme venant de la Marne ou ayant eu une influence de cette région [9].

Plus récemment, P.-Y. Milcent a pu mettre en évidence que la production de ce type de répertoire s'intègre dans un espace géographique beaucoup plus vaste qui englobe l'ensemble de l'ouest de la France et le sud-est de la Grande-Bretagne, dans un complexe qu'il qualifie alors de « médio-atlantique » [10]. Malgré des lacunes documentaires dans la basse et la moyenne vallée de la Loire ainsi que sur les contreforts occidentaux du Massif central, il a pu montrer que la production et l'usage de vaisselle carénée ou des jattes à bords festonnés s'étend du delta du Rhin jusqu'aux Pyrénées. En outre, son travail caractérise, dans ce domaine médio-atlantique, des éléments variés, tels que les pratiques funéraires, le caractère rural de l'organisation de l'habitat ainsi que l'absence de réelles villes qui le distingue d'un groupe nord-alpin de tradition continentale [11].

La diversité des données locales

La répartition des habitats pour cette période présente un caractère relativement homogène sur l'ensemble de la zone étudiée, ce qui permet de l'aborder avec une certaine exhaustivité. En effet, les lacunes documentaires présentes dans le nord de la France au cours de la période précédente ont disparu au profit d'une documentation beaucoup plus étayée (Fig. 3).

J. Hurtrelle *et alii* soulignent que leur définition du « groupe marnien » repose sur un *a priori* : « la culture matérielle (...) est plus représentative (...) que les rites funéraires » [12]. Dans leur travail, les groupes culturels ont été identifiés uniquement à partir de l'examen de la vaisselle céramique. L'approche de P.-Y. Milcent est différente : elle aborde l'ensemble de la documentation,

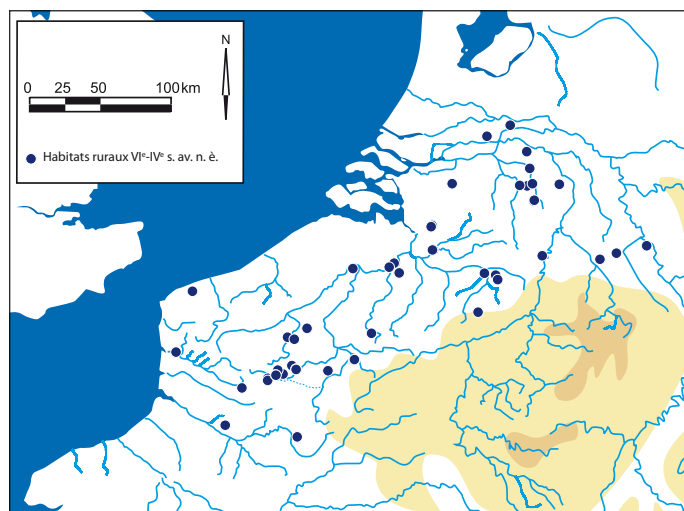


Figure 3 : Répartition des occupations rurales du début du Second Âge du Fer.

qu'elle soit matérielle, domestique, funéraire voire culturelle et cherche à définir les grandes lignes d'un complexe culturel, en développant les caractéristiques communes du complexe médio-atlantique, sans s'appesantir sur les nuances locales.

Or, la production de vaisselle carénée elle-même présente des variations locales. Si la forme générale des récipients est sensiblement la même dans l'ensemble du domaine « médio-atlantique », les décors utilisés présentent notamment dans la vallée du Rhin des particularités inexistantes dans les régions plus méridionales. Il s'agit notamment des décors ondulés au peigne sur des jattes ou des écuelles, type et support d'ornementation qui auraient paru fantaisistes dans les vallées de l'Aisne et de la Marne où ces types de décors sont inexistantes (Fig. 4).

L'architecture et la forme de l'habitat sont un autre critère qui met en évidence ces différences locales, plus précises que les données liées à la culture matérielle.

Le groupe septentrional

Dans les régions septentrionales, une rupture apparaît, essentiellement dans le plan de l'habitation. Le passage vers le ^v^e s. avant notre ère voit disparaître la maison de type Oss 2 au profit du type de Haps. Cette mutation,

[7] VILLES 2003, p. 302-303, qui reprend, en outre, l'historiographie du terme « marnien ».

[8] HURTRELLE *et al.* 1990, p. 218.

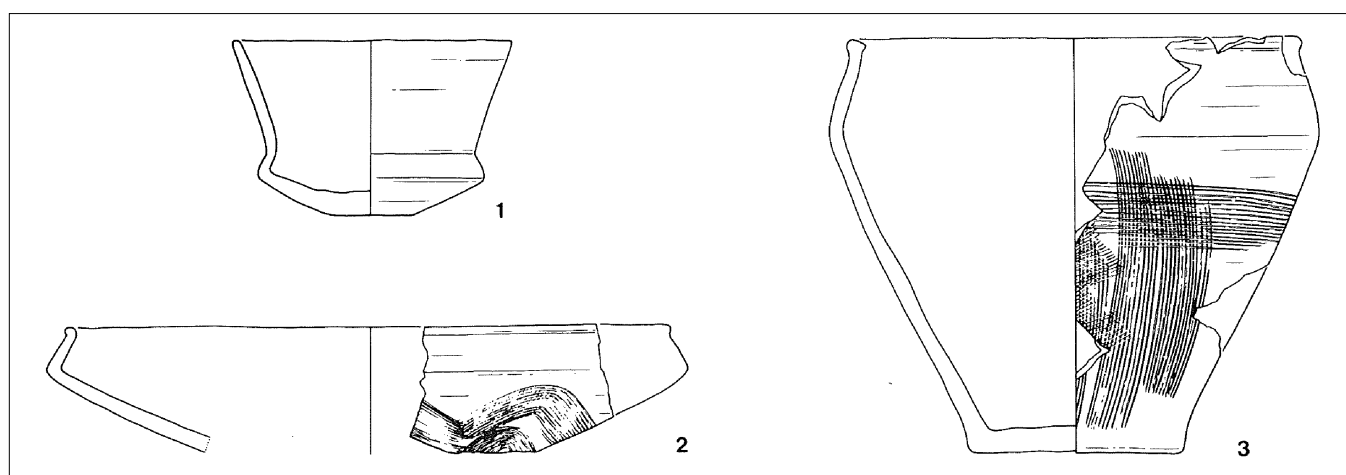
[9] VERWERS 1972, p. 134-135, voir aussi VAN DEN BROEKE 2012, p. 59-61.

[10] MILCENT 2006.

[11] MILCENT 2006, p. 90-95.

[12] HURTRELLE *et al.* 1990, p. 230.

Figure 4 :
Exemples de céramique carénée ornée au peigne provenant de Oss –Ussen (d'après Schrinkel 1998).



notable, est toutefois encore mal datée. Si elle survient au cours de l'âge du Fer moyen de la chronologie locale, correspondant au début de la période laténienne, il est encore difficile de préciser avec assurance que le type de Haps commence à être utilisé dès le ^v^e s. av. J.-C. En effet, bien que K. Schinkel précise que ce type Oss 4B est utilisé durant l'ensemble de cette période [13], aucun plan de ce type n'est daté avec certitude du début de La Tène ancienne. Les deux plans potentiellement les plus anciens, c'est-à-dire datés de la phase E de Oss (500–c. 475 av. J.-C.) n'ont pas une datation précise puisque celle-ci s'étend jusqu'à la phase H (c. 300–250 av. J.-C.).

Seuls deux exemples pourraient éventuellement confirmer le fait que le type de Haps ait été en usage dès le début du ^v^e s. Il s'agit notamment du site de Lage Blok [14]. Cette occupation a livré un plan de maison-étable à deux nefs considéré comme étant du

type de Haps. Le mobilier qui lui est associé est de type « marnien » dont la datation au milieu du ^v^e s. semble être envisageable. Par conséquent, la rupture envisagée plus haut comme datant du début du second âge du Fer dans le delta du Rhin et le sud des Pays-Bas à partir des données architecturales pourrait être plus ténue et se développer véritablement au cours du ^{iv}^e s. av. J.-C.

Ce changement s'accompagne également de la réduction de l'extension géographique du phénomène même de la maison-étable. Alors qu'au cours du premier âge du Fer la répartition de ces bâtiments s'étendait jusqu'au plateau hesbignon en Belgique, au début du second âge du Fer la limite méridionale des maisons-étables présente un axe ouest/est qui n'englobe que les parties basses de la zone d'étude, à l'exception des

[13] SCHINKEL 1998, p. 74 et fig. 162.

[14] MIŁOJKOWIC & SMITS 2002.

Figure 5 :
Carte de répartition des différents types d'habitats aux ^v^e-^{iv}^e s. av. n. è.

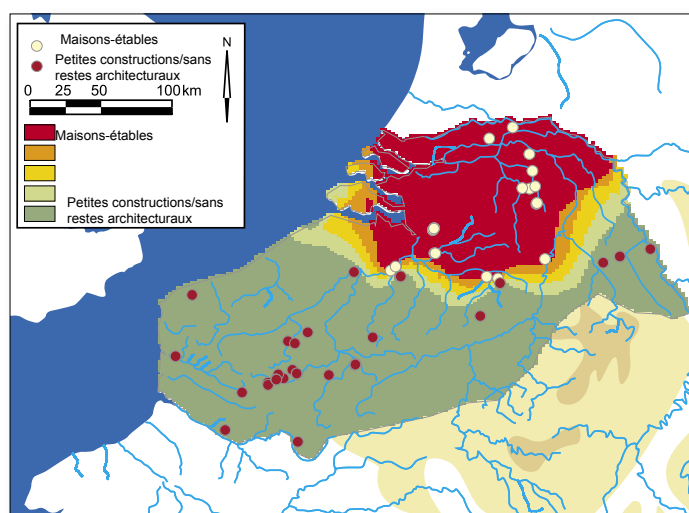
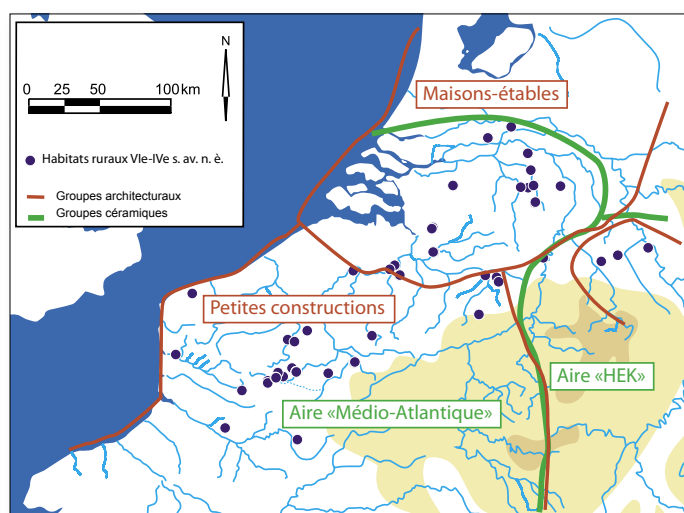


Figure 6 :
Confrontation entre la géographie des groupes architecturaux et celle des groupes céramiques.



provinces flamandes qui ont livré peu d'indices permettant de préciser la nature des habitats de cette région (**Fig. 5**). Le phénomène-même de la maison-étable, bien que construite selon un type différent de celui décrit plus haut, continue en outre de s'étendre vers le nord.

En outre, la production locale de vaisselle carénée intègre le sud des Pays-Bas et le nord de la Belgique à un faciès atlantique auquel les régions plus au nord n'appartiennent pas. Le début du second âge du Fer est, par conséquent, une période où se confrontent dans cette région des influences variées qui la placent dans un complexe culturel mixte et original (**Fig. 6**).

Le nord de la France et la Belgique moyenne

Le passage entre le premier et le second âge du Fer semble avoir peu d'incidence sur les pratiques architecturales. Seul le plateau brabançon, qui était intégré au complexe des maisons-étables au cours de la période précédente, semble connaître des mutations dans les pratiques architecturales. Toutefois, ce constat est soumis au manque de données concernant cette région pour le début du second âge du Fer. En effet, le seul site datant de cette période est l'occupation d'Orp-le-Grand, qui se distingue de l'ensemble des sites de la période par l'ampleur de sa surface enclose et, éventuellement, par son statut [15]. Toutefois, les fouilles menées à l'intérieur de la zone occupée ont mis en évidence une organisation semblable aux habitats ouverts du nord de la France ou du Hainaut.

Cette forme de l'habitat, livrant peu de restes architecturaux, s'étend de la partie méridionale de la zone d'étude vers le sud et notamment la vallée de l'Oise et le bassin Parisien. Quelques types de constructions se distinguent toutefois au sein de ce groupe, comme la maison circulaire de Sint-Martens-Latem [16]. Mais ce phénomène reste marginal.

La comparaison entre les formes de l'habitat et les pratiques funéraires se heurte à la documentation disponible. Toutefois, l'absence de données funéraires, malgré l'important développement des recherches récentes liées au développement de l'archéologie préventive, et la densité de certains secteurs comme l'Arrageois, invitent à s'interroger sur les raisons de ces lacunes documentaires. En effet, il semble que ce vide archéologique soit lié à un type de traitement des corps qui serait différent des inhumations caractéristiques de la Champagne ou des crémations telles celles identifiées dans la vallée de l'Oise.

La vallée du Rhin et les influences méridionales

À l'instar des phénomènes observés dans le nord de la France, le triangle Meuse-Rhin-Eifel ne présente pas de rupture particulière dans l'organisation des habitats. Le mode de construction des maisons se fait toujours selon un petit module à neuf poteaux comme ce fut le cas au cours du premier âge du Fer [17].

La vaisselle céramique se distingue toutefois des exemplaires médio-atlantiques rencontrés dans les régions précédentes. La basse vallée du Rhin présente davantage d'influences en provenance des productions de l'« Hunsrück-Eifel-Kultur » qui héritent du « Laufelder Gruppe ». Toutefois les comparaisons à propos de l'habitat et de l'extension géographique de ce type d'occupation sont également soumises au problème de la documentation émanant du massif schisteux, qui concerne essentiellement les vestiges funéraires et non les sites domestiques. Le groupe ainsi défini caractérise donc essentiellement la région de Bonn-Cologne, et se diffuse sur les deux rives du Rhin, sans que pour autant, il soit possible de préciser ses limites orientale et méridionale.

LES PHÉNOMÈNES CULTURELS DES III^e-I^{er} S. AV. J.-C.

Les paragraphes précédents ont montré que les sociétés des VI^e-IV^e s. s'inscrivaient sur un socle culturel commun, caractérisé notamment par la production d'une vaisselle particulière. Néanmoins, au sein de ce vaste ensemble « médio-atlantique » se distinguent deux ensembles majeurs mis en évidence par la forme même de l'habitat rural. Au cours du III^e s. av. J.-C. apparaissent des changements notables. Dans la partie méridionale de la zone d'étude, ainsi qu'une grande partie de la Gaule, se systématisent l'usage du fossé d'enclos ceignant les habitats. Celui-ci est le témoin d'un nouveau mode de structuration du paysage, qui se stabilise. Ce changement apparaît aussi dans les régions septentrionales avec la reconstruction sur place des habitations et une plus longue durée d'occupation des habitats.

La tripartition déjà mise en évidence entre des zones méridionale, septentrionale et orientale au cours de la période précédente persiste. En effet, malgré des mutations similaires dans l'organisation du paysage, et l'apparition dans le nord de la France ou en Belgique moyenne d'un nouveau type d'habitat, dans les régions basses, les maisons-étables continuent à être l'élément central des habitats alors que le triangle Meuse-Rhin-Eifel poursuit un développement culturel qui se distingue de plus en plus des deux autres ensembles (**Fig. 7**).

[15] PREUD'HOMME 1999

[16] VERMEULEN 1989

[17] SIMONS 1989, p. 108-109

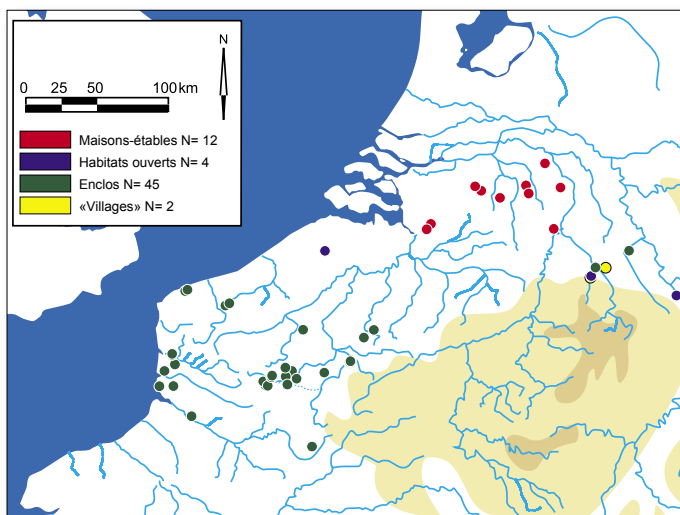


Figure 7 : Répartition des différents types d'habitat rural aux III^e-I^{er} s. dans le nord-ouest de la Gaule.

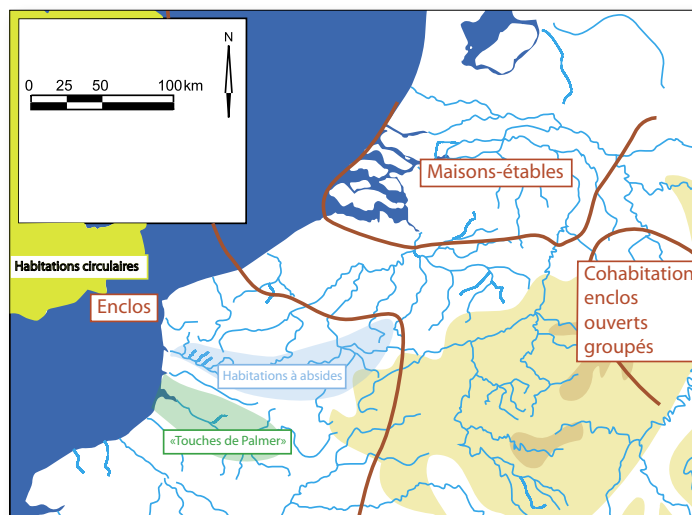


Figure 8 : Définition des groupes régionaux pour les III^e-I^{er} s. av. n. è.

L'ensemble méridional : les habitats enclos

Ce premier groupe présente de nombreuses affinités avec les occupations plus méridionales. Ainsi, les habitats enclos sont découverts systématiquement en Île-de-France [18], en Picardie [19], jusque dans la vallée de la Garonne [20]. Il faut rappeler que l'utilisation systématique de l'enclos fossoyé se retrouve également dans les îles Britanniques. Au vu de cette répartition dans l'ouest de l'Europe, il peut être tentant de prétendre que les enclos d'habitat sont un phénomène propre à une culture atlantique, phénomène qui a pu être identifié pour la période précédente à partir de l'étude du mobilier céramique (Fig. 8).

Au sein de ce groupe des habitats enclos, les habitats présentent des formes relativement homogènes dans la zone d'étude. Ils sont caractérisés par des limites aux formes variables, mais leur organisation interne fait ressortir les mêmes caractéristiques : une seule habitation et une subdivision interne mettant en évidence les différentes aires d'activité. Seuls les sites à entrées « en touche de Palmer » ont une localisation géographique qui paraît limitée à la vallée de la Somme. La mise en place de ce type de configuration particulière de l'accès principal peut s'expliquer par l'organisation même de ces habitats : les enclos emboîtés dont l'un est dédié aux activités domestiques et l'autre, l'englobant, dont la fonction serait davantage pastorale, sont matérialisés par un fossé commun qui forme un retour au niveau de la jonction des deux enclos, comme le montrent les exemples de Bray-lès-Mareuil ou Neufmoulin [21]. Toutefois, dans certains cas comme sur l'occupation primitive de Conchil-le-

Temple *Fond de la Commanderie*, l'entrée « en touche de Palmer » est matérialisée par deux « couloirs » fossoyés d'une dizaine de mètres de large longeant l'enclos au niveau de l'entrée et formant un angle pour longer tout ou partie des côtés de l'enclos. Alors que l'organisation de l'habitat ne présente pas une configuration en enclos emboîtés, un effort a été fait pour aménager une entrée « en touche de Palmer ».

S'il faut souligner que ce type d'aménagement n'est pas exclusif dans ce secteur, comme le montre l'exemple de Conchil-le-Temple *La Frénésie*, il n'a été reconnu, dans la zone d'étude, que dans la vallée de la Somme. Ainsi, si le site oriental d'Arras *Les Bonnettes* est également caractérisé par deux enclos emboîtés, leur jonction est différente : le fossé extérieur s'interrompt au niveau du tronçon méridional de l'enclos interne.

Toutefois, ce phénomène de l'entrée « en touche de Palmer » est le seul exemple permettant de mettre en évidence une nuance locale et, par conséquent un sous-groupe culturel, à partir de l'examen des enclos.

Un apport des données architecturales ?

A. Jacques et G. Prilaux ont pu mettre en évidence que, dans la vallée de la Scarpe, le mode de construction de la maison est le type à pans coupés ou abside [22].

[18] BUCHSENSCHUTZ & MÉNIEL 1994.

[19] MALRAIN 2000 ; MALRAIN & PINARD 2006.

[20] IZAC-IMBERT 2004.

[21] AGACHE 1978, p. 125.

[22] JACQUES & PRILAUX inédit, communication lors de la Journée d'actualité du Nord-Pas-de-Calais, Seclin, 2007.

Cette pratique architecturale se retrouve également dans d'autres secteurs, localisés à l'intérieur de la zone d'étude ou dans des zones plus méridionales. Ainsi, à Brugelette *Bois d'Attre* et à Ladeuze, de tels plans similaires peuvent également être considérés comme ayant été des maisons [23]. Il en est de même dans le village d'Acy-Romance où presque la totalité des habitations a été édifiée selon un plan à une ou deux absides [24], ainsi que dans la vallée de l'Oise [25]. Par conséquent, il semble que ce mode architectural ne soit pas exclusif à un secteur donné, mais soit d'un usage courant au nord de la Seine [26]. Il peut donc difficilement être considéré comme étant un élément permettant de mettre en évidence des groupes culturels locaux. Toutefois, il ressort de l'étude de la répartition de ce type de constructions qu'il ne recouvre pas la totalité de la zone géographique du phénomène des habitats enclos. Ainsi dans les îles Britanniques, où la délimitation de l'habitat est également marquée par un enclos taluté, la construction principale est systématiquement de plan circulaire, dans la tradition d'une pratique qui remonte à l'âge du Bronze [27].

L'apport du mobilier domestique

G. Leman-Delerville a montré récemment que cette région se distingue aussi des contrées plus septentrionales du point de vue de la production céramique ou encore dans les pratiques funéraires [28]. Toutefois, la subdivision mise alors en évidence ne coïncide pas exactement avec la limite septentrionale du groupe des habitats enclos. On observe ainsi que l'habitat de Villeneuve d'Ascq *Les Prés* se situe hors du groupe méridional défini par l'auteur alors que ce site présente les mêmes caractéristiques que ceux découverts plus au sud, et dont il contribue à définir les limites. Ceci s'explique par le caractère plus ou moins perméable de cette zone de contacts culturels qui doit davantage être perçue comme une interface que comme une véritable limite.

Le nord de la Gaule

Des maisons-étables comme élément culturel commun

Le second groupe est caractérisé par la présence systématique des maisons-étables. Au début de l'âge du Fer final, c'est-à-dire au cours de La Tène moyenne, le type de Haps continue à être en usage dans une grande partie de la zone d'étude, à l'instar du site éponyme ou de Meerhoven. C'est également à cette période qu'apparaissent les types 4B et 5A d'Oss. Le second est en usage dès le début du III^e s. av. J.-C. alors que les premiers exemplaires de la variante du type de Haps sont construits aux alentours de 250 av. J.-C. [29]. Ces types de maisons-

étables se distinguent de ceux en usage dans les régions plus septentrionales.

Les différents types de maisons-étables mettent surtout en évidence des disparités locales qui contrastent avec l'apparente homogénéité de la période précédente. Ainsi, dans la région d'Anvers sont construites, soit des maisons à quatre nefs, soit des variantes du type de Haps qui se distinguent par leur petite taille [30]. Cette variante se retrouve également à Beegden. Il apparaît donc, au vu de cette multiplicité des types de maisons, non pas des faciès culturels locaux, mais un phénomène plus complexe en raison de cette dispersion « aléatoire » de chaque type.

Le mobilier domestique

Certains éléments de parure en verre présentent des caractéristiques locales. Il s'agit essentiellement des bracelets en verre bleu à profil à 7 nervures. Ils forment une concentration importante dans le delta du Rhin et la vallée limbourgeoise de la Meuse. Bien que leur diffusion présente une répartition dans l'ensemble de la vallée du Rhin, l'Allemagne de l'ouest et le nord de la France, c'est dans la région des maisons-étables que se situe la majeure partie des découvertes de ces bracelets. Ils sont datés de La Tène C1 à La Tène D. N. Roymans, en adoptant le système nord-alpin et non le système chronologique local, met en évidence leur lien avec la culture laténienne. Il les considère comme étant un des témoins de l'assimilation de cette région à la culture nord-alpine [31]. Mais tout le delta du Rhin n'est pas réceptif à ce phénomène. Ainsi, une bande d'une quarantaine de kilomètres de large environ n'a pas livré ce type mobilier caractéristique.

Dans la continuité des périodes précédentes, le sud des Pays-Bas et le nord de la Belgique restent caractérisés par un phénomène culturel essentiellement septentrional d'après les données architecturales. Toutefois, cette région se distingue du reste de ce complexe des maisons-étables par une production céramique locale, dont les types diffèrent de ceux rencontrés plus au nord. Ces données donnent l'image d'un groupe culturel relativement homogène, mais qui présente toutefois des disparités locales importantes dans le mode de construction de l'habitation.

[23] LIVINGSTONE-SMITH et al. 1995, FRÉBUTTE 1999.

[24] LAMBOT 2002.

[25] PINART et al. 1999.

[26] LEMAN-DELERIVE 2009.

[27] HASELGROVE & LOWTHER 2000.

[28] LEMAN-DELERIVE 2009, p. 132.

[29] SCHINKEL 1998, fig. 162.

[30] DELARUELLE & VERBEEK 2004, p. 155 ; ROYMANS 1988.

[31] ROYMANS 2009.

Le triangle Rhin-Meuse-Eifel

Le troisième groupe, localisé à l'est de la Meuse, dans la vallée du Rhin et au nord du massif de l'Eifel, est quant à lui, caractérisé par une organisation différente de l'habitat. Les techniques architecturales sont les mêmes, c'est-à-dire que la maison est toujours de petit module construit sur neuf poteaux, comme l'atteste l'étude réalisée sur le site de Eschweiler [32]. Il y a donc une permanence culturelle dans cette région. Néanmoins, c'est dans l'organisation de l'espace que des changements apparaissent. Les habitats ne sont plus exclusivement isolés, mais ont tendance à présenter un regroupement en villages. Ces habitats groupés ne présentent toutefois pas de trame urbaine orthonormée comme cela peut être le cas dans les *oppida*.

Des établissements ruraux sont également présents dans le paysage du plateau lœssique, comme le montrent les exemples de Jülich *Bourheim* ou de Niederzier *Hambach* [33]. Leur forme, en revanche, est variable. La présence d'un enclos fossoyé ceignant l'occupation est encore ponctuelle à la fin de l'âge du Fer, comme cela a déjà pu être observé dans les régions plus septentrionales. Le soin apporté à ces fossés indique que les occupants de ces habitats possédaient un statut particulier. Ce phénomène est également à mettre en relation avec les occupations plus méridionales. Ainsi, le paysage des Médiomatriques, dont le territoire se situe de l'autre côté du massif de l'Eifel, présente une configuration similaire avec une alternance entre sites ruraux ouverts et enclos et habitats groupés, notamment à vocation artisanale.

CONCLUSION

Sur la base des données architecturales et de l'organisation spatiale des habitats, il est possible de mettre en évidence trois groupes qui évoluent dans l'espace et le temps. Ainsi, la région des maisons-étables présente au cours du Hallstatt une distribution allant jusqu'à la rive droite de la Meuse. Seule l'absence de données plus au sud ne permet pas d'en préciser les limites. Un second groupe se concentre dans les contreforts du Massif de l'Eifel, dans la vallée du Rhin avant sa formation en delta. Les limites de ce groupe culturel qui doit probablement se développer vers l'amont du fleuve, sont difficiles à cerner, là encore en raison de l'absence de données pour les hauteurs du massif. Néanmoins, pour la fin de la période laténienne, l'organisation du paysage y est semblable à ce qui est observé en Alsace et en Lorraine, l'architecture présentant seule des nuances notables entre ces deux régions.

Par conséquent, il est possible de conclure ce travail en affirmant que l'examen des pratiques architecturales permet d'aborder des notions de groupes culturels. Ces entités ainsi délimitées sont, au début de la période, directement héritées de celles en usage au cours de l'âge du Bronze. C'est au III^e s., essentiellement dans la partie méridionale de la région étudiée, que des modifications radicales se font sentir par la systématisation de l'habitat enclos, type d'aménagement peu développé au cours des périodes précédentes. ■

[32] JOACHIM 1980, nuancé depuis par les travaux de GECHTER-JONES 1996 sans remettre en cause les fondements de la démonstration de H.-E. Joachim.

[33] KELZENBERG 2013 ; SIMONS 1983.

BIBLIOGRAPHIE

- AGACHE, Roger, 1978**, *La Somme pré-romaine et romaine d'après les prospections aériennes à basse altitude*, Amiens (Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie 24).
- BOURGEOIS, Jean & CHERRETTÉ, Bart, 2005**, « L'âge du Bronze et le premier âge du Fer dans les Flandres orientale et occidentale (Belgique) : un état de la question », dans J. Bourgeois & M. Talon (éd.), *L'âge du Bronze du nord de la France dans son contexte européen*, Paris, p. 43-81.
- BUCHSENSCHUTZ, Olivier, 2003**, « Dis-moi où tu habites... », dans S. Plouin & P. Jud (éd.), *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Dijon (*Revue Archéologique de l'Est* suppl. 20), p. 201-205.
- BUCHSENSCHUTZ, Olivier, & MÉNIEL, Patrice (éd.), 1994**, *Les installations agricoles de l'âge du Fer en Ile-de-France*, Actes du colloque de Paris 1993, Paris (Études d'histoire et d'archéologie IV).
- FONTIJN, David & FOKKENS, Harry, 2007**, « The emergence of Early Iron Age "chieftain" graves in the southern Netherlands: reconsidering transformations in burial and depositional practices », dans C. Haselgrove & R. Pope (éd.), *The Earlier Iron Age in Britain and the near Continent*, Oxford, p. 354-373.
- FOKKENS, Harry, 2005**, « The longhouse as central element in Bronze Age daily life », dans J. Bourgeois, I. Bourgeois et B. Cherretté, (éd.), *Bronze Age and Iron Age communities in North-Western Europe*, Bruxelles, p. 9-38.

- FRÉBUTTE, Christian, 1999**, « Hameau de l'âge du Fer et vestiges gallo-romains à Chièvres/Ladeuze (Hainaut) », *Vie Archéologique*, 49, p. 11-20.
- GECHTER-JONES, J., 1996**, « Hausformen und Siedlungsbild der spätlatènezeitlichen Siedlung Niederzier-Hambach 382, Kr. Düren, Deutschland », *Archaeologia Austriaca* 80, 1996, p. 238-241.
- GERRITSEN, Fokke, 2003**, *Local identities. Landscape and community in the late prehistoric Meuse-Demer-Scheldt region*, Amsterdam (Amsterdam Archaeological Studies 9).
- HASELGRÖVE, Colin & LOWTHER, Peter, 2000**, « Les installations agricoles de l'âge du Fer en Grande-Bretagne », dans G. Blancquaert et S. Marion (éd.), *Les installations agricoles de l'âge du Fer en France septentrionale*, Paris (Études d'histoire et d'archéologie VI), p. 475-496.
- HURTRELLE, Jacques et al., 1990**, *Les débuts du second âge du Fer dans le Nord de la France*, Givenchy-en-Goelle (Les dossiers de Gauheria 1).
- IZAC-IMBERT, Lionel, 2004**, « Les exploitations agricoles gauloises », dans *Gaulois des pays de Garonne, II^e-I^{er} s. avant J.-C.*, Toulouse, p. 24-35.
- JOACHIM, Hans-Eckhart, 1980**, « Jüngerlatènezeitliche Siedlungen bei Eschweiler, Kr. Aachen », *Bonner Jahrbücher*, 180, p. 358-371.
- KELZENBERG, Hendrik, 2013**, *Der metallzeitliche Siedlungsplatz Bourheim, Kr. Düren (WW111)*, Bonn (Bonner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichtliche Archäologie 15).
- LAMBOT, Bernard, 2002**, « Maisons et société à Acy-Romance (Ardennes) », dans B. Lambot & P. Méniel, *Découvertes récentes de l'âge du Fer dans le massif des Ardennes et ses marges, Repas des vivants et nourriture pour les morts*, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Charleville-Mézières 24-27 mai 2001, Châlons-en-Champagne, 2002, Reims (Mémoires de la Société archéologique champenoise 16), p. 115-124.
- LEMAN-DELERIVE, Germaine, 2009**, « Délimitations et spécificités du peuplement celtique dans la partie occidentale de la Gaule Belgique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.) », dans J. Cession-Loupe (éd.), *Les Celtes aux racines de l'Europe*, Mariemont (Monographies du Musée royal de Mariemont 18), p. 123-133.
- LEROI-GOURHAN, André, 1973**, *Milieu et techniques*, 2^e éd. (1^{re} éd. 1945), Paris.
- LIVINGSTON-SMITH, Alexandre., BOSQUET, Dominique, HENTON, Alain, DEFGNÉE, Anne., VAN NEER, W., DERAMAIX, Isabelle, INGELS, Dolores, NEVEN, S., & DEWAMME, E., 1995**, « Un site protohistorique à Brugelette « Bois d'Attré ». Rapport préliminaire sur la fouille du secteur II », *Lunula. Archaeologia protohistorica* 3, p. 13-25.
- MALRAIN, François, 2000**, *Fonctionnement et hiérarchie des fermes dans la société gauloise du III^e siècle à la période romaine : l'apport des sites de la moyenne vallée de l'Oise*, Thèse de doctorat, Université de Paris 1, Paris.
- MALRAIN, François & PINARD, Estelle (éd.), 2006**, *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du V^e au I^{er} s. avant notre ère*, Amiens (*Revue Archéologique de Picardie* numéro spécial 23).
- MATHIOT, Dimitri, 2012**, « Les habitats ruraux des cinq derniers siècles avant notre ère entre le cours de la Somme et le delta Meuse-Rhin : formes et organisations », *Revue du Nord-Archéologie de la Picardie et du Nord de la France* 94, p. 7-26.
- MILCENT, Pierre-Yves, 2006**, « Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes », dans D. Vitali (éd.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire. La Préhistoire des Celtes*, Glux-en-Glenne (Bibracte 12/2), p. 81-105.
- MILOJKOVIC, J & SMITS, E. (éd.), 2002**, *Lage Blok. Een nederzetting uit de Midden-IJzertijd bij Meteren (gemeente Geldermalsen)*, Amersfoort (Rapportage Archeologische Monumentenzorg 90)
- PINARD, Estelle et al., 1999**, « De l'architecture à la hiérarchisation sociale du V^e av. J.-C. au III^e ap. J.-C. dans la moyenne vallée de l'Oise (Oise) », dans F. Braemer et al. (éd.), *Habitat, source d'interprétation de l'organisation et la complexité sociale en archéologie*, XIX^e Rencontre Internationale d'Antibes du 22 au 24 oct. 1998, Antibes, p. 363-382.
- PREUD'HOMME, Dimitri, FOCK, Heike, BOSQUET, Dominique & GOFFIOL, Claire, 1999**, « Fouilles d'un site d'habitat de l'âge du fer à Orp-Jauché, au lieu-dit Le Tierceau (Bt w.) », *Lunula. Archaeologica protohistorica*, p. 62-67
- SCHINKEL, Kees, 1998**, « Unsettled settlements, occupation remains from the Bronze Age and the Iron Age at Oss-Ussen. The 1976-1986 excavations », dans H. Fokkens (éd.), *Oss-Ussen. The Ussen project, the first decade of excavations at Oss*, Leiden (*Analecta Praehistorica Leidensia* 30), p. 5-305.
- SIMONS, Angela, 1983**, « Eine spätlatènezeitliche Siedlung von Niederzier-Hambach, Kreis Düren (Hambach 490) », *Archäologie in der Rheinische Lössbörden. Beiträge zur Siedlungsgeschichte im Rheinland*, Bonn, p. 317-329.
- SIMONS, Angela, 1989**, *Bronze- und eisenzeitliche Besiedlung in den Rheinischen Lössbörden. Archäologische Siedlungsmuster im Braunkohlengebiet*, Oxford
- ROYMANS, Nico, 1988**, « Beegden, Nederzetting en grafveld uit IJzertijd en Romeinse Tijd », dans H. Stoeper (éd.), *Archeologische kroniek van Limburg over 1987* (Publications de la Société Historique et Archéologique dans le Limbourg 124), p. 346-363.
- ROYMANS, Nico, 2009**, « On the laténisation of Late Iron Age material culture in the Lower Rhine/Meuse area », dans J. Cession-Loupe (éd.), *Les Celtes aux racines de l'Europe*, Mariemont (Monographies du Musée royal de Mariemont 18), p. 99-114.
- VAN DEN BROEKE, Peter, 2012**, *Het handgevormde aardewerk uit de IJzertijd en de Romeinse Tijd van Oss-Ussen. Studies naar typochronologie, technologie en herkomst*, Leiden, 2012.
- VERMEULEN, Frank, 1989**, *Kelten, Romeinen en Germanen tussen Leie en Schelde. Archeologisch vondsten in Sint-Martens-Latem en in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek*, Gent (*Scholae archaeologicae* 10)
- VILLES, Alain, 2003**, « Les limites méridionales du "Jogassien" et du "Marnien" », dans S. Plouin & P. Jud (éd.), *Habitats, mobiliers et groupes régionaux à l'âge du Fer*, Dijon (*Revue Archéologique de l'Est* suppl. 20), p. 301-347.